

POLYWERE

ou la traversée des lisières



THÉÂTRE / THÉÂTRE EN FORET

contact@uneheureavant.fr

06 43 41 99 18

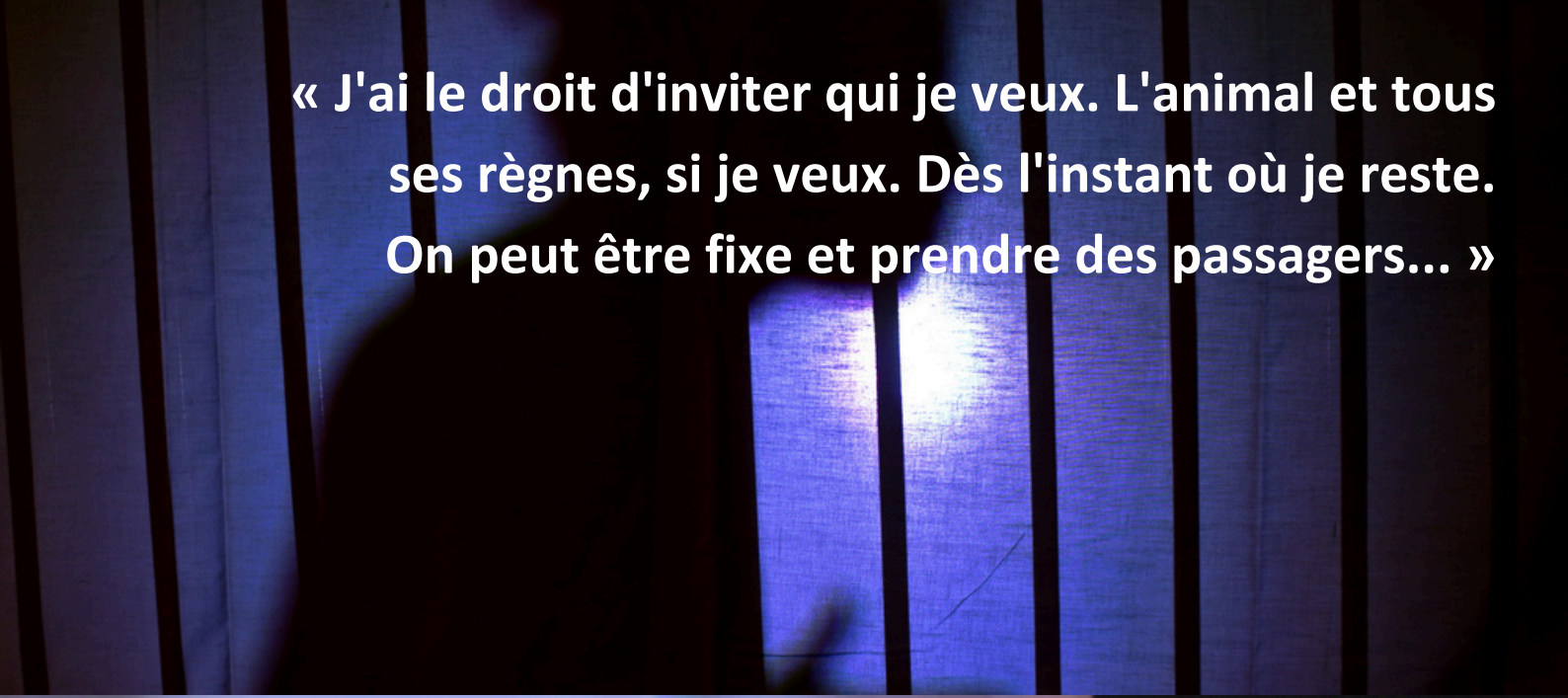
Emmanuel - 8 ans à peine ? - accompagne son oncle à la chasse. C'est sa première fois. Une chasse au trésor peut-être ? Jusque-là, rien de sensationnel. Mais la cruauté des hommes transporte Emmanuel dans un monde imaginaire jusqu'alors inconnu : Il devient polywère - humain habité par une multitude d'animaux-totems.

Devant ses parents incrédules, il broute, grogne, dispute la gamelle au chien, tète le pis des vaches.


Adolescent, il est interné en hôpital psychiatrique, mais s'échappe vite pour reconquérir ses identités au sein de la forêt. Et là, lors d'un improbable tête-à-tête avec un blaireau, il s'écrie : « Putain ! Mais on est tous à poils ! »

Sur scène, Emmanuel nous offre sa conquête des âmes animales : ses tentatives, ses doutes et son ivresse de la forêt. Les parents et « le monde civilisé » dévoilent, tour à tour, des rencontres tendres et drôles avec cet adolescent, pionnier des confins.

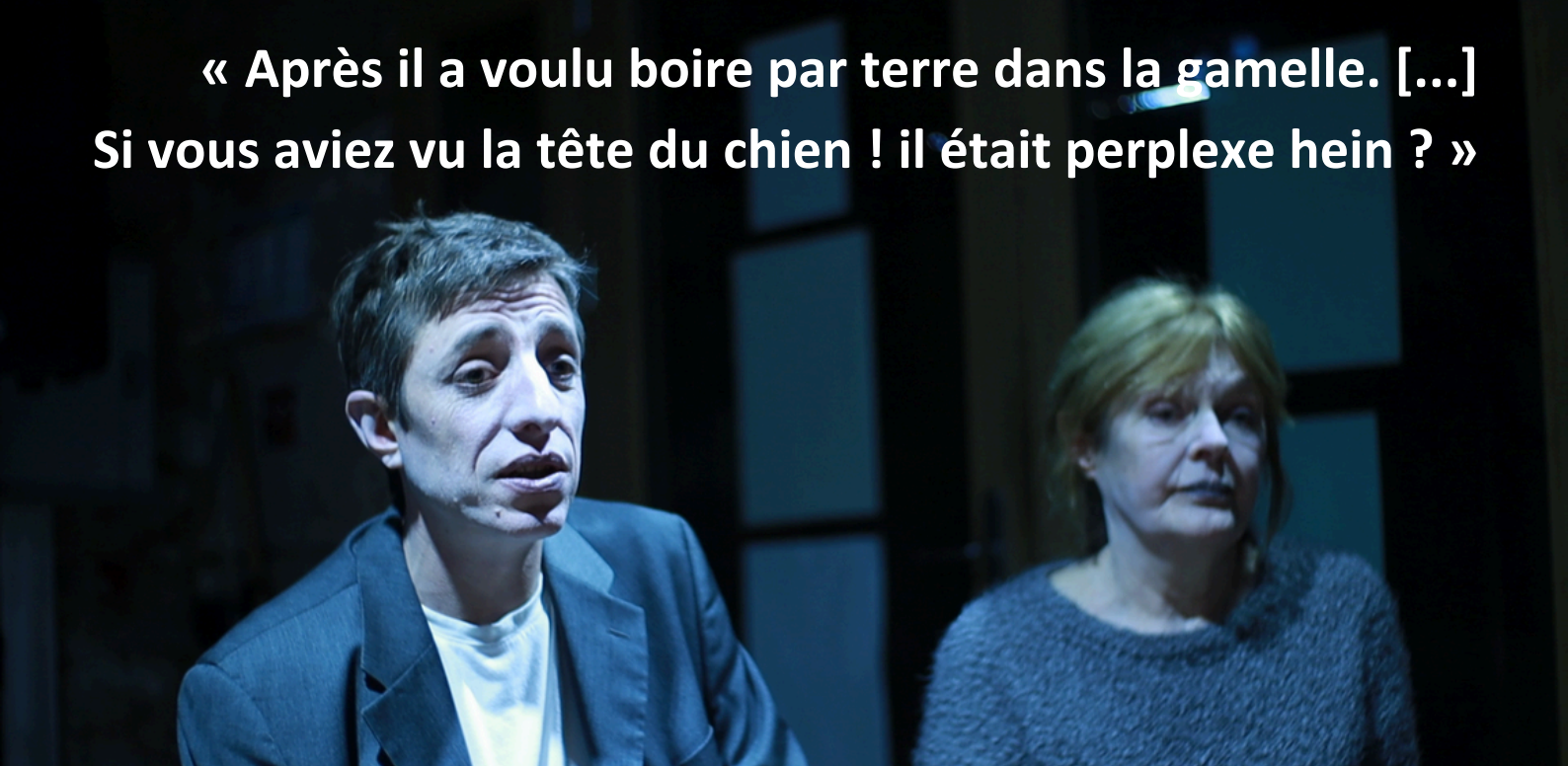
Tout ça à cause d'une chasse ! Mais pas comme au trésor !



« J'ai le droit d'inviter qui je veux. L'animal et tous ses règnes, si je veux. Dès l'instant où je reste. On peut être fixe et prendre des passagers... »



**« Tout semble être en ordre
Tout est en marche, je me dis.
Je me suis échappé de la nuit. »**



« Après il a voulu boire par terre dans la gamelle. [...] Si vous aviez vu la tête du chien ! il était perplexe hein ? »

EXTRAITS

PÈRE

Les jours d'après il avait chaud il avait froid, il n'arrivait plus à se décider sur le climat.

MÈRE

Il ne supportait plus rien aux pieds.

PÈRE

Il allait jusqu'à nous mordre !

MÈRE

Chaque fois que je tondais la pelouse, il se roulait dans le gazon... ma foi bon... mais c'est qu'il mangeait l'herbe aussi !

MÈRE

Je lui ai dit tu sais Emmanuel, tu es ici chez toi, ni papa ni moi, ne remettront en question ton territoire! Après il a voulu boire par terre dans la gamelle.

PÈRE

Si vous aviez vu la tête du chien ! il était perplexe hein ?

MÈRE

Pas autant que lorsqu'il a voulu lui sentir...

PÈRE

Et en vacances le pompon !

MÈRE

On était là, l'air de promenade, le long des vaches, le voilà qui se met à courir dans le pré et à téter une charolaise direct au pis !

Je fais peur.

Si si je fais peur !

Je me regarde, j'ai un t-shirt publicitaire et un pantalon de sport... c'est vrai que ça peut flanquer la frousse ! rien n'est propice à la rencontre je me dis. Je regarde autour de moi, personne.

Je décide, au paravent d'un buisson, de tout enlever.

Je me déshabille.

Chaque pelure épluchée est une libération je sens, en même temps qu'un trouble.

Le fruit à nu capte le sucré des vents mais rougit à ses caresses.

J'enlève mon caleçon et là je sens sur moi un regard.

Je me retourne, tout lentement, et je vois, le corps encore protégé par son terrier, la tête d'un blaireau. Je m'attends à ce qu'il détale mais non, il sort au contraire et vient soutenir mon regard.

Bon, là ça devient vraiment gênant !

Bêtement ou je dirais humainement, je protège le bas ventre.

J'ai avec mes mains un mouvement automatique de défense avant coup franc...

Cette cachette improbable ne le fait pas sourciller, il continue à regarder avec insistance, d'un regard de visionnaire ou d'aveugle extra-lucide.

J'ai honte de ma nudité alors que quoi, il est bien, devant moi, complètement à poil!

Et là je réalise : putain mais ils sont tous à poils ! Je suis là maté par un blaireau dans un immense camp de nudistes décomplexés!

Une mue humanimale

Depuis des années, la nature des frontières qui définissent l'humain m'a toujours interrogé. Elles sont invisibles et impalpables, mais néanmoins, elles façonnent nos consciences.

Le texte de Catherine Monin m'a immédiatement saisi au cœur de mes réflexions. Sa poésie ouvre d'abyssales interrogations : où découvrir la lisière humain/animal ? La frontière raison/folie n'est-elle qu'illusion ?

Les impulsions qui propulsent un être humain au-delà de ces confins me fascinent. Je veux montrer et questionner les élans qui transportent l'esprit vers d'autres vérités psychiques ou genrées, d'autres réalités animales. Et de surcroît : jusqu'où ?

Certaines personnes triomphent de ces murs. Ces pionniers nous révèlent les continuums du vivant, du genre et de la psyché, qui n'aurait jamais du être brisé. Ils nous interrogent profondément sur notre place naturelle et psychologique.

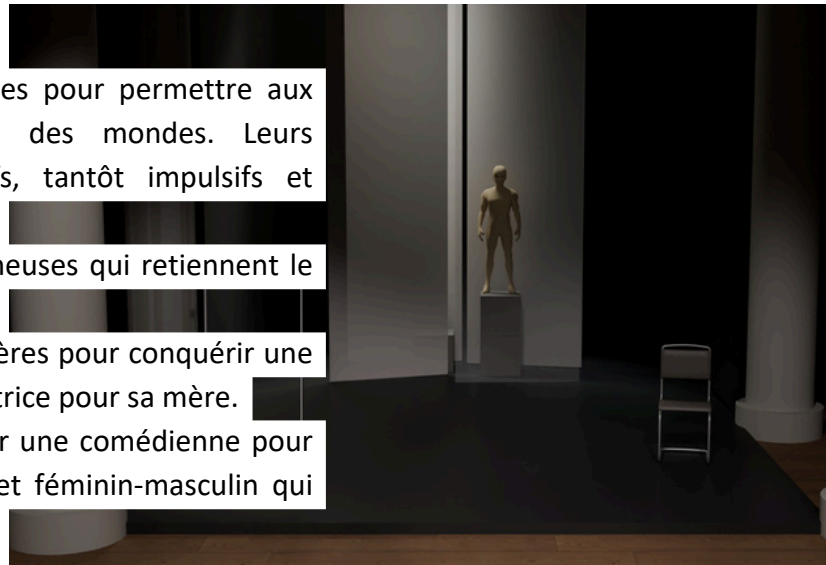
Les lisières

J'ai fait le choix de définir trois espaces scéniques pour permettre aux comédien-ne-s de rencontrer les frontières des mondes. Leurs franchissements sont tantôt comiques et naïfs, tantôt impulsifs et poignants.

Les voix du « monde » (voix-off) sont des empêcheuses qui retiennent le jeune garçon. Elles sont les gardiennes des confins.

Seuls Emmanuel, puis sa mère, triomphent des lisières pour conquérir une autre réalité : fantastique pour Manu mais dévastatrice pour sa mère.

De surcroît, j'ai voulu faire incarner Emmanuel par une comédienne pour rendre tangibles ces continuums humain-animal et féminin-masculin qui m'interrogent.



L'antagonisme des univers.

Celui d'Emmanuel, coloré, accueille les émotions organiques du jeune garçon. C'est dans cet univers que je veux donner à entendre toute la poésie drolatique du texte de Catherine Monin, en opposition avec la brutalité – voir la barbarie – du « monde ».

J'aspire à faire évoluer les parents dans un espace dépourvu de couleurs. C'est ici que le travail de maquillage et de lumière accouche de cette étrangeté : donner à voir le noir et blanc.

Mais, malgré tout l'amour pour leur fils, les parents déploient l'incompréhension et l'incommunicabilité à travers des dialogues comiques et absurdes.

Enfin, dernier espace : la forêt. Majestueuse, symbolisée par des tentures de multiples hauteurs et transparences. Elle s'élance sur toute la hauteur possible du lieu de représentation.

La forêt est le cocon d'une renaissance fantasmagorique. J'ai voulu un épilogue comme une acmé rempli d'espoir, mais offrant les mêmes intensités et animalité qu'une mise-bas. Masque, nudité simulée de la comédienne et les créations sonores de Jean-Pascal Lamand, en sont les constituants

Dans la version « hors-les-murs », en forêt ou dans un parc, je veux que les éléments naturels participent pleinement à la manifestation des univers et de leurs frontières.

POLYWERE

de **Catherine Monin** (ed. Quartett)

mise en scène et scénographie **Antony Fons**

avec **Natassia Cabrié-Kolski, Claudine Fournier, Boris Quinsat**

réalisation sonore **Jean-Pascal Lamand**

création lumière **Franck Roncière**

maquilleuses **Agnieszka Szumacher, Cathy Bariat**

couturière **Célia Sturk**

voix-off **Cécile Gauthier, Christelle Reuille, Claude Singer, Jan-Luc Delage, Olivier Ducourtieux, Antony Fons**

enregistrements **Sweet Ohms Studio**

audiodescription **Audrey Laforce**

Version théâtrale

Durée du spectacle 1 h 10

A partir de 12 ans

Ouverture minimum : 6 m

Profondeur minimum : 5 m

Version en milieu naturel

Durée du spectacle 1 h

Tout public

En forêt ou en parc

Alimentation électrique nécessaire.

Catherine Monin

- auteure

Catherine Monin, autrice et comédienne, a participé à plusieurs écritures théâtrales.

Son travail s'attelle à dépeindre, par petites touches, des sensations de l'ordre du quotidien d'où s'échappe une force poétique, visant à mettre en lumière nos doutes, nos failles et notre perplexité face au monde. Son écriture visite à la fois notre faculté à épouser ce monde et à ressentir envers lui une inadaptation récurrente. Par le télescopage des mots, par ses raccourcis de la langue, par son autodérision et la relativité du tragique, elle nous amène d'une façon singulière à regarder ce qui nous entoure d'un œil neuf.

Elle a écrit *Le Nord Perdu* qui a fait l'objet d'une création au Théâtre des Doms d'Avignon et *A Titre Provisoire*, créée au Théâtre des Halles au festival d'Avignon 2014.

En 2019, elle répond à deux commandes d'écriture: *In two* actuellement en tournée et *Face à Face* (Installation déambulatoire Théâtre Transversal Avignon).

Elle a été en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon à plusieurs reprises notamment en 2016 pour amorcer l'écriture de *Polywere*, **lauréat des journées de Lyon 2020**, coup de cœur du comité de lecture de la Tête Noire et sélectionné par le comité de lecture du Théâtre de Strasbourg.

Antony Fons

- mise en scène et scénographie

Durant six ans, il se forme patiemment. Puis, avec passion, il s'engouffre dans le théâtre de Lagarce (*Nous les héros*), Koltes (*Roberto Zuccho*, rôle titre). En 2014, il est seul sur scène pour *Je m'appelle*, texte de Enzo Cormann, sous la direction de Jean Pelotier, où il incarne une vingtaine d'hommes, tous broyés par notre histoire moderne.

S'ensuit, en 2015, l'aventure de *Diktat*, huis-clos pour deux comédiens, toujours de Enzo Cormann. Il y joue *Val* et prend en otage son demi-frère afin de régler ses comptes avec l'histoire ; intime et universelle.

En 2018, il crée la compagnie professionnelle *Une Heure Avant* et met en scène *Visites*, création de plusieurs textes de Daniel Keene, auteur australien à la langue simple et percutante. Il y incarne le personnage de « lui ».

En 2019, il monte *Le Joueur d'échecs* d'Éric-Emmanuel Schmitt sous la direction de Véra Ermakova. Simultanément, il met en scène *Roméo et Jeannette* de Jean Anouilh. 2025 verra la création du *Transformiste ou le complexe de Camard* de Gilles Granouillet avec Cédric Laroche et le *Théâtre du Paradoxe*.

Au cinéma, il est un patron de restaurant dans *5 hectares* d'Émilie Deleuze, "Pépé" dans *Le Grand soir* de Stylianos Pangalos et "Paul" dans la série *Olive sur la lune*.

